

Publié le 22/01/2021

sports

Ski et snowboard : les clubs en mode « système D »

l'essentiel ▶ Sans remontées mécaniques dans les stations, les clubs de ski et de snowboard du département s'adaptent. Car pas question pour eux de priver leurs licenciés des plaisirs de la glisse, surtout avec l'enneigement de cet hiver.

À cause de la non-ouverture des remontées mécaniques dans les stations de sports d'hiver, les ski clubs et snowboard clubs du département sont passés, cet hiver, en mode « système D ». Pas simple, en effet, dans les conditions actuelles, de permettre à leurs licenciés de profiter des joies de la glisse. Et pourtant, ces associations y parviennent avec les moyens du bord.

« Nous avons une convention avec la station qui nous permet d'aller, à pieds, sur le snowpark. Mais cela se fait sous notre propre responsabilité », explique Laurent Pordié, président de la Família Snowboard de Guzet. Ainsi, après une petite demi-heure de marche, les jeunes « riders » couserannais peuvent, les mercredis après-midi et les week-ends, s'adonner à leur passion sur quelques-uns des modules.

« Cela va bien pour les petits et les débutants. Mais pour les plus grands et ceux qui font un peu de compétition, c'est clairement insuffisant », note Laurent Pordié. Sachant, toutefois, que la plupart des compétitions sont interdites (lire encadré).

FERMETURE DES REMONTÉES MÉCANIQUES : LA SAVASEM S'EXPLIQUE

Exploitant trois stations de ski dans le département, la Savasem sait qu'elle est sous le feu des critiques à cause de son refus d'ouvrir une, ou plusieurs, remontées mécaniques aux groupes composés, et encadrés, de licenciés mineurs des ski clubs et snow clubs. « Pour l'instant, nous sommes dans l'incapacité de garantir un prix de journée », explique Cyril Bardin, directeur commercial de la société.

Le coût d'une mise en service d'une remontée est d'environ 5 000 € par jour. Cela comprend le fonctionnement de l'appareil mais aussi le salaire des personnels nécessaires à son exploitation et le damage de la, ou

des pistes ouvertes. « Les clubs et les collectivités vont-ils accepter de payer ? », interroge Cyril Bardin. « À la limite, selon les modalités d'ouverture et les aides du gouvernement, on peut arriver à 2000 €. Et à ce prix-là, ça peut se tenter. »

Tout va dépendre, aussi, des modalités des aides. « Pour les restaurants, l'argent gagné par la vente à emporter ne sera pas déduit des aides à percevoir, explique Cyril Bardin. Si l'argent que nous percevons des ski club n'est pas déduit des aides, alors on peut réfléchir à une ouverture. Mais c'est déduit, alors ce n'est pas la peine car nous ne couvrirons pas nos frais d'exploitation. »



Les clubs de snowboard, dont la Família à Guzet, et le Boss club des Monts-d'Olmes se sont adaptés pour proposer quelques entraînements à leurs jeunes licenciés. / Photo Família Snowboard Guzet.

Chez leurs « cousins » du Snowboard-club d'Ax-3-Domains, la « débrouille » est également de rigueur. « Nous avons fait quelques sorties sur la station mélangant raquettes pour la montée, et snow pour la descente », commente Emmanuel Degroote-Loubel, un des entraîneurs de la structure.

« Clairement, on s'adapte. Mais notre volonté est de garder de l'émulation entre les jeunes et le contact avec la neige. En plus, cela permet de retrouver la condition physique,

ce qui n'est pas plus mal après les confinements », explique-t-il. Les séances ont également été tournées vers de « l'éducatif ».

« Cela a permis de reprendre quelques bases pour le freestyle. Car, avec les mesures de contraintes, nous n'avons pas pu faire autant d'entraînements que prévu dans les gymnases et sur les trampolines », indique Manu Degroote.

Les deux clubs de snowboard ont également effectué quelques sorties à Font-Romeu et à La

Quilliane, dans les Pyrénées-Orientales, où quelques remontées sont ouvertes pour les licenciés, mineurs, des associations. « C'est vrai que c'est dommage que cela ne se fasse pas dans le département », regrettent unanimement Laurent Pordié et Manu Degroote.

La situation est encore plus compliquée pour les ski clubs. Aux Monts-d'Olmes, le Boss club, cher à Perrine Laffont, a organisé quatre sorties à La Quilliane pendant le mois de décembre. « Mais c'était seulement pour le groupe des compétiteurs », précise le président Jérôme Tene. Pour les débutants, les entraînements se sont déroulés sur une piste de Montferrier.

« Nous nous sommes entendus avec la station pour qu'elle crée une piste de bosses les jours où elle a damé. Cela nous permet donc de nous entraîner. Mais c'est vrai que les enfants doivent monter à pied », note-t-il en soulignant, cependant, que cela a eu un effet positif sur l'esprit de groupe : « Il y a de l'entraide entre les licenciés, et même avec les parents ».

Le moral est nettement moins bon dans la vallée du Vicdessos où le président du ski club du Montcalm, Adrien Rives, explique que la saison n'a pas com-

ET LA COMPÉTITION DANS TOUT ÇA ?

Cette saison, à cause de la pandémie, les licenciés des ski clubs et snowboard clubs ariégeois sont privés de compétition. « Les événements s'annulent les uns après les autres », déplore Jérôme Tene, président du Boss club des Monts-d'Olmes. Et en ski de descente, seuls les sportifs de haut niveau sont autorisés à participer à ces rendez-vous.

C'est aussi le cas pour les snowboarders. Autant dire qu'ils ne sont pas nombreux à avoir le droit d'aller se frotter la concurrence. Pour le Snowboard-club d'Ax-3-Domains, Enzo Valax est le seul « privilégié ». La Família de Guzet est plus chanceuse avec cinq de ses membres engagés dans différentes épreuves. Il s'agit de Tom Venderotte, d'Aono et de Naoya Pordié, de Raphaël Laffite et de Maxime Bailly-Salin.

« Il n'y a aucune station ouverte pour les clubs en Ariège alors qu'il y en a deux dans les Pyrénées-Orientales, une en Haute-Garonne et deux dans les Hautes-Pyrénées. C'est dommage », commente-t-il en regrettant également que sa demande d'ouverture d'une remontée à Goulier, « où le tapis fonctionne les week-ends », n'ait pas été acceptée par la communauté de communes de la haute Ariège. « Ils attendent les décisions du gouvernement », explique Adrien Rives.

Résultat, le club est en sommeil cette saison. « Nous avons pris des pré-inscriptions mais c'est tout. Au grand dam des enfants qui sont en demande pour aller skier. Car quand on voit la neige, forcément, on est frustrés », sourit, jaune, le président du ski club du Montcalm.

Il est donc, comme ses homologues des clubs fonctionnant à peu près normalement, dans l'attente d'une autorisation d'ouverture, au moins pour ses licenciés.

Denis Slagmulder

